

LE CERCLE DES TOMBES DE SCHLIEMANN : CENT DIX ANS APRES

Cent dix ans se sont écoulés depuis les découvertes d'Heinrich Schliemann au cercle des tombes de l'acropole de Mycènes. La culture mycénienne était alors révélée d'emblée par un ensemble prestigieux de trouvailles dont les fouilles n'ont pas livré depuis de véritables équivalents. Une circonstance aussi singulière devait naturellement orienter l'intérêt en priorité vers les objets mis au jour. Leur origine et leur interprétation ont été et sont encore le centre des préoccupations quasi exclusives des spécialistes. Et si de nombreux problèmes subsistent, la connaissance de ces mobiliers funéraires a effectivement progressé de manière considérable durant plus d'un siècle de recherches, à mesure que se dissipait l'isolement de l'ensemble et qu'étaient révélés les divers sites et les différentes composantes du monde mycénien ¹. Le contenant, en revanche, a toujours été négligé. La configuration originale de l'ensemble des six tombes, en particulier, n'a guère retenu l'attention, sauf tout récemment celle de Ch. Gates ². Elle reste aujourd'hui remarquablement mal connue, à la différence de la structure issue du réaménagement du secteur au XIII^e siècle ³. Cette configuration se révèle pourtant, on le sait, d'un intérêt capital en ce qui concerne l'évolution des monuments funéraires de plan circulaire en Grèce continentale ⁴.

C'est à ce problème que s'intéressera la présente communication. Elle ne prétend pas épuiser le sujet et proposer des solutions définitives, mais plus simplement présenter quelques réflexions et attirer l'attention sur quelques observations et particularités qui me paraissent essentielles dans le dossier. Dans ce domaine plus que dans d'autres, notre connaissance restera toujours tronquée car elle est fondamentalement tributaire des résultats d'une fouille menée en un temps d'apprentissage des méthodes.

La première série d'observations se rapporte au plan de l'ensemble des tombes. Dans son état actuel, résultat du réaménagement du secteur au cours du XIII^e siècle, le cercle n'est

-
- (1) O.T.P.K. DICKINSON, *The Origins of Mycenaean Civilisation* (SIMA XLIX [1977]), chapitres III à VI.
 - (2) Ch. GATES, "Rethinking the Building History of Grave Circle A at Mycenae", *AJA* 89 (1985), p. 263-274.
 - (3) Une synthèse des données disponibles concernant le cercle des tombes est proposée dans MYLONAS, *Mycenaean Age* (1966), chap. 4 et, en dernier lieu, dans PELON, *Tholoi*, p. 115-122.
 - (4) PELON, *Tholoi*, p. 148-152.

occupé par des tombes que dans sa moitié occidentale. L'installation de la double ceinture de dalles verticales peut donc difficilement être considérée comme une disposition originale qui aurait été imposée ou inspirée aux restaurateurs de l'HRIIB par la forme générale du groupe des six tombes. Elle doit résulter plutôt de la reprise d'un dispositif analogue entourant les sépultures à l'époque de leur construction et de leur utilisation, dispositif qui a par ailleurs imposé aux constructeurs de l'enceinte de l'acropole la déviation en courbure que l'on connaît ⁵. Cette existence d'un mur de péribole circulaire englobant à l'origine les tombes de Schliemann s'est trouvée confirmée -en même temps qu'était définitivement écartée l'hypothèse première de la contemporanéité des tombes et du double cercle de dalles verticales ⁶- quand G.E. Mylonas identifia, en 1961, la portion de mur courbe en saillie au pied du soutènement Ouest, découverte par Tsountas en 1891 et dégagée à nouveau par A.J.B. Wace ⁷, comme un vestige de l'enceinte circulaire primitive ⁸. L'idée s'imposa alors d'autant plus facilement que la découverte du cercle B venait d'apporter le témoignage d'un aménagement analogue sensiblement contemporain.

Aussi précieux soit-il, ce vestige identifié par Mylonas ne permet guère d'assurer à lui seul la reconstitution en plan du péribole complet. Les portions complémentaires qui ont été reconnues en 1957 et en 1961 à l'Est de l'entrée de la double enceinte du XIII^e siècle et à l'Ouest du Grenier ⁹ indiquent que le cercle primitif -s'il a réellement existé ¹⁰- n'occupait pas exactement la même position que son successeur et que son centre était situé un peu plus vers le Nord-ouest. La courbure de la portion en saillie au pied du soutènement occidental n'est toutefois pas uniforme et il est donc difficile de la prendre seule comme point de départ de la reconstitution du tracé complet du cercle, comme l'a fait récemment Ch. Gates dans une restitution présentée à titre de pure hypothèse ¹¹. La longueur conservée est du reste insuffisante et le parement externe ne dessinait certainement pas une courbe géométrique parfaite, pas plus que celui du cercle B et des tumuli. La circonférence ne peut alors être restituée qu'approximativement, en se référant à l'emplacement de ses trois portions connues. La première, on l'a vu, est bien située. La deuxième a été repérée à l'Est de l'entrée du cercle postérieur, contre la rangée extérieure de dalles verticales, au Nord de la tombe découverte en 1955 par I. Papadimitriou, elle-même localisée à 2,25 m à l'Est de l'élargissement oriental de

(5) Sur l'évolution de l'enceinte de l'acropole, voir MYLONAS, *Mycenaean Age*, chap. 2 et Sp. IAKOVIDIS, *Late Helladic Citadels of Mainland Greece* (1983), p. 27-37.

(6) Voir à ce propos PELON, *Tholoi*, p. 122.

(7) BSA 25 (1921-1923), plan I, n° 63. Pour une description de cette portion de mur, voir A.J.B. WACE, F.H. STUBBINGS, BSA 49 (1954), p. 246. Sur sa découverte et les interprétations successives quant à sa datation (HRIIB selon Wace et fin de l'HM selon Mylonas), GATES, *op. cit.*, p. 265 (la portion du mur repérée pour la première fois par Tsountas et non par Wace, contrairement à ce que conclut PELON, *Tholoi*, p. 118, n. 1; la chose paraît confirmée par le fait qu'elle apparaît sur la coupe MN de G. KARO, AM 40 [1915], pl. XVI, plus ancienne que la publication de Wace).

(8) G.E. MYLONAS, *ArchEph* 1962, p. 111-112.

(9) I. PAPADIMITRIOU, *PraktArchEt* 1957, p. 106 et G.E. MYLONAS, *PraktArchEt* 1961, p. 159.

(10) Voir la discussion détaillée de GATES, *op. cit.*, p. 265-268.

(11) *Op. cit.*, p. 267 et ill. 1, p. 266.

l'entrée ¹². La troisième, en revanche, est décrite simplement comme située "immédiatement devant le côté occidental du Grenier" ¹³. La reconstitution que l'on peut proposer du tracé reste donc assez incertaine, mais si l'on compte un diamètre comparable à celui du cercle B, on obtient le plan le plus vraisemblable de ce péribole hypothétique du XVI^e siècle (pl. XXIX) ¹⁴.

Si l'on admet ainsi que l'enclos circulaire de la fin de l'HM et de l'HRI occupait une position décentrée vers le Nord-ouest, la tombe VI est englobée entièrement et le groupe des six sépultures tend à se disposer davantage dans la partie médiane. La zone vide de l'Est et surtout du Sud-est voit par la même occasion sa superficie nettement diminuée, d'autant que l'impression de vide est donnée surtout par les plans et qu'elle devait déjà, précédemment, être nuancée par la mention d'autres trouvailles de Schliemann et de Stamatakis dans cette partie orientale, respectivement des ossements et des vases mésohelladiques, peut-être les vestiges de tombes détruites situées à l'Est de la tombe III, et quatre tombes apparemment intactes restées non publiées ¹⁵. A l'autre extrémité, en revanche, ce décentrement détermine l'existence d'une zone vide en croissant à l'Ouest et au Nord-ouest. On est tenté de se demander si cette zone, bien qu'assez étroite, n'a pas été creusée au XVI^e siècle pour faire place à des fosses supplémentaires d'un module équivalent à celui des petites tombes II, III et VI ou à des tombes plus simples du type de celles qui sont attestées au cercle B. La chose paraît invérifiable puisque l'emplacement possible de ces sépultures est occupé par l'épais mur de soutènement aménagé au XIII^e siècle pour supporter le double cercle de dalles. L'hypothèse vaut toutefois la peine d'être examinée de plus près, mais elle obligera à tenir compte des données de l'élévation.

On dispose pour aborder cette seconde catégorie de données des relevés publiés par G. Karo ¹⁶ et A.J.B. Wace ¹⁷, qui mettent bien en évidence la particularité principale de la zone des tombes, une configuration en pente de l'Est vers l'Ouest. Cette pente, si elle est aisée à percevoir sur place, n'a pas été appréciée jusqu'ici à sa juste valeur. Or, les niveaux extrêmes peuvent en être facilement déterminés. En amont, le rocher naturel qui sert de fondation au mur de péribole du XIII^e siècle représente le niveau minimum possible pour la fondation du mur d'enceinte primitif. Au point oriental extrême, sous les dalles verticales de la rangée extérieure, il constitue le niveau zéro de référence sur la coupe MN de Karo. Côté aval, le niveau de l'assise de pose du cercle primitif est indiqué par la base de la portion subsistante située à

(12) I. PAPADIMITRIOU, *PraktArchEt* 1955, fig. 6, p. 229.

(13) G.E. MYLONAS, *PraktArchEt* 1961, p. 159.

(14) La pl. XXIX est une version surchargée du plan publié dans A.J.B. WACE, *BSA* 25 (1921-1923), plan I. C'est seulement parce qu'il admet une courbure géométrique régulière pour la portion identifiée par Mylonas que Ch. Gates obtient une forme en ellipse en voulant réunir cette portion aux deux autres (*op. cit.*, p. 267).

(15) Voir à ce propos A.J.B. WACE, *BSA* 45 (1950), p. 206 et PELON, *Tholoi*, p. 121.

(16) *AM* 40 (1915), pl. XVI.

(17) *BSA* 25 (1921-1923), pl. XVII, en haut (coupe C-D) et au milieu (coupe A-B). Les deux coupes sont reproduites ici à la pl. XXX, avec, en surimpression, les données de l'interprétation présentée *infra*.

-6,75 m sur la même coupe. On note ainsi une différence de niveau maximale de 6,75 m ¹⁸, qui, répartie sur un diamètre intérieur maximum d'environ 28 m ¹⁹, donne une déclivité moyenne de 24,1 %. Bien qu'elle ne donne que le niveau de référence +40,00, la coupe AB publiée par Wace permet, grâce à l'échelle 1/200e utilisée ²⁰, de confirmer les valeurs en question ici : environ +40,70 m pour le niveau amont extrême (40,00 + 0,70) et +33,80 m pour l'aval (40,00 - 6,20), soit une différence de 6,90 m et une déclivité de 24,64 %.

Une telle valeur est difficilement compatible avec l'existence d'un tumulus de terre, tel qu'on a pu le restituer ²¹. Le poids du tertre exigerait dans ces conditions particulières un soutènement excessivement massif et sans doute aussi bien maintenu en place à sa base, par exemple par un enfoncement dans un canal creusé dans le rocher. Cette particularité ne manquerait pas d'avoir subsisté d'une manière ou d'une autre. Une telle déclivité, qui favorise en outre l'érosion, est par ailleurs sans équivalent dans la série des tumuli connus. L'exemple de Makryssia, cité par O. Pelon ²² et par Ch. Gates ²³, ne peut pas être invoqué ici : la pente est nettement moins accusée qu'à Mycènes ²⁴ et le volume de terre était sans commune mesure puisque le diamètre du tumulus ne dépasse pas ici 4,70 m ²⁵.

La configuration du site est en réalité encore moins favorable à l'installation d'un tumulus de terre, puisque la plus grande partie de la déclivité se répartit non pas sur tout le diamètre, mais seulement sur une portion nettement inférieure à sa moitié. On constate en effet que le niveau du rocher entre les tombes I et V est situé très haut, à la cote -1,05 sur la coupe MN de Karo et à environ +39,40 m (40,00 - 0,60, mesurés sur la coupe en tenant compte de l'échelle) sur la coupe AB de Wace. La différence de niveau, qui est alors respectivement de 5,70 et d'environ 5,60 m, est à répartir sur une longueur d'environ 10 m seulement ²⁶ et le degré moyen de la pente de la portion occidentale du cercle s'établit ainsi à 57 ou 56 %. Même s'il ne l'a pas chiffrée, Ch. Gates est bien conscient de cette déclivité quand il décrit la zone du cimetière, "where the bedrock sloped dramatically downward" ²⁷. La présence d'un tertre, qui

(18) Et non 7,10 m comme l'affirme O. Pelon (*Tholoi*, p. 117, n. 2). Sur la coupe en question ici, le "niveau de la base du cercle à l'Est" n'est pas à la cote +0,35 m, mais bien à la cote 0, puisque c'est précisément ce niveau qui a été choisi, comme sur la coupe OP, comme niveau de départ des mesures.

(19) Le diamètre intérieur du cercle du XIIIe siècle est de 26 m (PELON, *Tholoi*, p. 117), mais le parement extérieur de la portion du péribole primitif identifiée par Mylonas donne un cercle légèrement plus débordant vers l'Ouest. Un diamètre extérieur de 31 m n'est pas excessif -si l'on suppose que le mur de péribole primitif occupait vers l'Est, en amont, une position sensiblement identique à son successeur du XIIIe siècle. Cette valeur de 31 m est celle que l'on peut mesurer sur le plan de Wace (reproduit à la pl. XXIX). Tenant compte d'une épaisseur équivalente à celle du mur d'enceinte du cercle B (1,55 m en moyenne : PELON, *Tholoi*, p. 123), on obtient un diamètre intérieur d'environ 28 m.

(20) BSA 25 (1921-1923), pl. XVII (0,5 cm = 1 m).

(21) Voir l'état de la question dans PELON, *Tholoi*, p. 149-150.

(22) *Tholoi*, p. 150-151.

(23) *Op. cit.*, p. 267, n. 28.

(24) PELON, *Tholoi*, pl. XX, 1.

(25) PELON, *Tholoi*, p. 78.

(26) Distance mesurée sur la même coupe A-B de Wace (BSA 25 [1921-1923], pl. XVII).

(27) *Op. cit.*, p. 267.

apparaissait plus haut comme très improbable, se révèle ici tout à fait impossible ²⁸. Une manière d'échapper à cette conclusion serait de considérer que le mur circulaire de soutènement s'élevait en aval, comme son successeur du XIII^e siècle, jusqu'à un niveau très nettement supérieur à celui du rocher. Mais cela suppose qu'il ait eu à la base une épaisseur considérable, seule capable de s'opposer à la poussée d'une masse de terre qui devient dans cette hypothèse beaucoup plus importante encore. Cela suppose aussi que ce mur ait présenté un profil en talus. Mais un tel fruit ne s'observe pas sur les premières assises encore en place ²⁹.

Il ne reste alors qu'un seul moyen de concilier les données topographiques avec l'aménagement d'un tumulus, c'est de supposer que la surface originelle du rocher ne présentait qu'une légère pente. La configuration en terrasse de la zone orientale située entre le pied du soutènement de la Rampe et la "colonne" de rocher séparant les tombes I et V ³⁰ se serait prolongée, vers l'Ouest, plus ou moins à l'horizontale, et se serait terminée au-delà des tombes II et V en une chute abrupte. L'idée d'un tel surélèvement du niveau du rocher naturel dans la zone en aval n'est pas purement gratuite. Elle expliquerait une particularité paradoxale qui concerne la tombe II. Celle-ci, bien qu'occupant la position la plus occidentale de la série, et donc la position la plus orientée vers l'aval, est en même temps une des deux tombes dont le fond est situé au niveau le plus élevé, -4,70 m en l'occurrence selon la coupe MN de Karo et +35,89 m d'après le plan de Wace ³¹. Elle est aussi la tombe qui a les parois verticales les moins hautes ³². Ces deux particularités apparaîtront à l'évidence dans le tableau synthétique et comparatif qui suit ³³.

(28) L'exemple des tumuli des tombes à tholos ne peut pas être invoqué ici non plus. Dans le cas de la tholos circulaire de Thorikos, qui semble présenter la pente la plus accusée, les valeurs de déclivité mesurées sur les coupes (PELON, *Tholoi*, pl. CV) sont les suivantes : différence de 4,63 m (86,36 - 81,73), répartie sur un diamètre d'environ 32 m, sur la coupe B (Nord-Sud), soit un pourcentage de 14,5 %; différence de 7,89 m (89,36 - 81,47), répartie sur un diamètre d'environ 28 m sur la coupe A (Est-Ouest), soit un pourcentage de 28,2 %. La structure du monument est en outre ici fondamentalement différente, puisque la voûte de la chambre contribue elle-même à supporter le poids des terres du tumulus et surtout à le maintenir en place.

(29) La hauteur maximale conservée est pourtant d'environ 1 m (PELON, *Tholoi*, p. 138).

(30) A.J.B. WACE, *BSA* 25 (1921-1923), pl. XVII, coupe A-B.

(31) *Op. cit.*, plan I (ici pl. XXIX).

(32) La tombe II se singularise par ses parois recouvertes de grandes plaques de schiste posées de biais (PELON, *Tholoi*, p. 119).

(33) Il convient de garder présent à l'esprit que beaucoup de ces cotes de niveau ont une valeur relative : voir à ce propos les remarques d'O. Pelon (*Tholoi*, p. 118, n. 4, en particulier à propos du niveau du sol de la tombe I). Les notes suivantes ont été intégrées au tableau : (a) l'* indique la valeur minimum, tenant compte du profil irrégulier ("en escalier") de la fosse; (b) l* indique la hauteur minimum, tenant compte de la hauteur variable des parois des tombes; (c) les valeurs sont indiquées pour mémoire, puisqu'elles ont été mesurées par rapport à un niveau de référence non horizontal et irrégulier, de surcroît impossible à situer avec précision (PELON, *Tholoi*, p. 118, n. 4 et pl. XXXVIII, 2).

	T.I	T.II	T.III	T.IV	T.V	T.VI
Niveau du fond (Karo)	-5,05	-4,70	-5,85	-7,40	-7,10	-4,15
Niveau supérieur des parois maçonnées (*=minimum)(a)	*-3,70		*-4,90	*-6,10	*-5,60	*-3,10
Hauteur des parois maçonnées d'après les cotes de Karo (b)	*1,35		*0,95	*1,30	*1,50	*1,05
Profondeur de la tombe ou hauteur des parois maçonnées (Schliemann)	1,52	0,61	1,52	2,33	0,91	
Niveau du fond (Wace)	+35,72	+35,89	+34,75	+33,30	+33,47	+36,43
Niveau du fond (Schliemann)(c)	-7,70	-8,23	-9,04	-10,06		

Si l'on veut rendre à la tombe II une allure et un enfoncement originels plus comparables à ceux des autres sépultures, il convient de replacer plus haut la surface primitive du rocher à partir de laquelle elle a été creusée. Dans cette hypothèse, le profil du rocher se serait donc présenté de la manière suivante lors de l'aménagement des tombes au XVI^e siècle (pl. XXX) : une terrasse à surface sans doute irrégulière, en très légère déclivité de l'Est vers l'Ouest, terminée vers l'aval par une chute abrupte, plus ou moins verticale et régulière. La portion de mur circulaire conservée au pied du soutènement occidental du cercle de dalles du XIII^e siècle ne serait plus alors dans cette hypothèse la base d'un mur de péribole primitif assurant un rôle effectif de soutien des terres mais la base d'un mur simplement appuyé contre la paroi rocheuse verticale pour en régulariser l'aspect et en dissimuler les irrégularités et qui présentait peut-être un léger talutage. Ce mur n'aurait eu alors qu'à supporter son propre poids. Sa partie supérieure se serait élevée un peu au-delà du niveau de la terrasse rocheuse pour former le péribole proprement dit, plus ou moins horizontal. Le tertre de terre couronnant une telle structure aurait été nettement moins volumineux et la pression des terres sur l'enceinte circulaire aurait pu même être quasiment nulle.

La terrasse ainsi reconstituée ne présentait sans doute pas naturellement à l'origine une forme circulaire, même approximative. La paroi plus ou moins verticale a dû probablement être taillée de manière à correspondre plus ou moins au plan souhaité. Cet aménagement du rocher et la construction du mur de placage ne constituaient pas un travail aussi conséquent qu'il y paraît, puisque la hauteur à couvrir, très importante dans la portion occidentale de la

circonférence, diminue assez rapidement au fur et à mesure que l'on se dirige vers le Nord et vers le Sud, en raison de la configuration même des lieux.

Si des raisons de statique élémentaire ont montré que le cercle primitif ne devait sans doute pas suivre la déclivité de la pente actuelle mais être installé plutôt sur un plateau plus ou moins horizontal en terrasse, la présence de tombes supplémentaires, dont on pouvait envisager l'existence dans la zone vide de l'Ouest et du Nord-ouest, se révèle à jamais invérifiable. Si elles ont existé, ces fosses devaient se situer à un niveau nettement plus élevé que celui du rocher actuel et aucun vestige n'a donc pu en être préservé. Le témoignage des stèles n'apporte malheureusement pas d'informations indirectes sur le nombre original des fosses : on ne dispose pas de données certaines concernant le nombre total des stèles et leur emplacement primitif dans le cercle de l'HRI et on ignore si elles étaient associées à chaque défunt ou seulement à l'ensemble de la tombe et s'il y a même jamais eu un usage fixe sur ce point ³⁴. Une localisation de tombes à proximité relative du bord de la terrasse rocheuse est du reste en soi un obstacle à l'existence même de ces tombes, à moins qu'il ne faille considérer que c'est précisément leur creusement qui a affaibli et en quelque sorte miné cette partie extrême de la terrasse et amené finalement, quelques décennies plus tard, son écroulement.

Car seul un accident de cette nature, parfaitement vraisemblable dans un secteur constitué de conglomérat tendre ³⁵, lié peut-être au creusement d'un nombre excessif de tombes ou même à un tremblement de terre ³⁶, peut expliquer que l'on soit passé ainsi brutalement d'un niveau primitif sensiblement horizontal à une pente fortement accentuée. Seul un accident était à même de produire un profil aussi inattendu en zone construite que celui qui a été décrit plus haut, un profil où se succèdent d'Est en Ouest un demi-cercle plus ou moins horizontal et un demi-cercle en très forte déclivité, un profil dont l'aspect irrégulier semble bien ne rien devoir, dans sa configuration générale au moins, à un aménagement volontaire. Seules une modification relativement brutale de l'aspect du site et la détérioration du péribole original qui s'ensuivit inévitablement paraissent de nature à nécessiter en outre un réaménagement complet de l'ensemble du cercle.

La modification fondamentale de la structure et du profil de l'assise rocheuse, qui a semble-t-il précédé le réaménagement proprement dit et qui en est la manifestation la plus spectaculaire, ne se justifiait aucunement dans des conditions normales. Ce réaménagement s'est accompagné en outre - la comparaison du tracé des deux périboles l'indique clairement, si l'on admet celui qui est proposé à la pl. XXIX- d'un déplacement vers le Sud-est, c'est-à-dire vers l'amont de la colline de l'acropole, et cette modification paraît bien intentionnelle et liée à une volonté de chercher une meilleure assise et d'éviter le risque d'un nouvel accident. Le déplacement explique aussi que les tombes V et VI se trouvèrent alors placées curieusement au

(34) A propos des stèles, voir PELON, *Tholoi*, p. 121-122 et 144-146 et, spécialement pour le niveau des plaques au moment de leur trouvaille, GATES, *op. cit.*, p. 272-274.

(35) PELON, *Tholoi*, p. 137. La friabilité du rocher dans la zone des six tombes a été également observée par I. Papadimitriou (*PraktArchEt* 1957, p. 107).

(36) On pourrait penser au séisme qui a détruit la House I près de la tholos d'Atrée et auquel G.E. Mylonas est tenté d'attribuer d'autres destructions (*Mycenaean Age*, p. 83).

contact du mur de péribole ou en partie en dessous de lui ³⁷. Il a eu pour conséquence encore de réduire l'espace disponible pour l'édification du soutènement de la Rampe à un point tel que ce dernier n'a pu être placé qu'au contact de la rangée extérieure de dalles et que la pression ainsi exercée a amené leur inclinaison vers l'intérieur ³⁸. Le déplacement permet peut-être enfin de rendre compte d'une particularité du double cercle de dalles du XIII^e siècle, à savoir l'imperfection évidente de son horizontalité. La différence de niveau entre la portion située au pied du mur de soutien de la Rampe et la partie diamétralement opposée, à l'Ouest, se révèle en effet importante, puisqu'elle atteint 1,30 m si l'on se réfère aux cotes des coupes Est-Ouest MN et OP de Karo ³⁹ et environ 1,50 m si l'on se reporte aux relevés publiés par Wace et reproduits à la pl. XXX (les mesures étant effectuées en tenant compte de l'échelle) ⁴⁰. Une pareille approximation a certes des équivalents dans le cas du sol de la chambre circulaire des tombes à tholos ⁴¹. Elle étonne toutefois quand il s'agit d'un ensemble funéraire dont le réaménagement témoigne par ailleurs, dans la construction même du mur de péribole notamment, d'un soin aussi évident. Les contingences du site pourraient bien avoir amené les architectes à renoncer, sur ce point en tout cas, à leur souci de perfection.

Le remaniement du cercle des tombes apparaîtrait ainsi lié, non seulement à la volonté de perpétuer la mémoire des défunts royaux inhumés sur la pente de l'acropole ou de rendre son aspect "compatible avec les grandes réalisations qui ont transformé la citadelle au cours de l'HRIIB" ⁴², mais aussi et peut-être prioritairement à la nécessité pressante de réparer les dégâts causés dans cette zone par un écroulement partiel du rocher.

Il faut encore s'interroger sur la raison de l'absence de tombes dans une partie au moins de la portion orientale du cercle. Même si l'étendue de cette zone vide était probablement à l'origine, ainsi qu'on l'a montré, moins grande qu'elle peut paraître aujourd'hui à la vue du tracé du cercle de l'HRIIB, et même si les trouvailles complémentaires mentionnées plus haut ⁴³ indiquent que le cercle n'a pas englobé à l'origine seulement les tombes I à VI ⁴⁴, le principe même de ce remplissage partiel ne doit pas être entièrement rejeté ⁴⁵. Il peut paraître inhabituel. Mais sans doute ne faut-il y voir que la conséquence de la délimitation, effectuée dès la conception de l'ensemble, d'un emplacement suffisamment étendu pour pouvoir répondre aux besoins des inhumations futures mais qui n'a finalement pas été rempli entièrement. Un tel procédé a des équivalents nombreux dans la série des tumuli ⁴⁶. Il est

(37) PELON, *Tholoi*, p. 138, n. 4. Mais la déviation que fait la nouvelle enceinte pour englober toute la tombe V indique bien que l'emplacement de celle-ci était connu des constructeurs du XIII^e siècle.

(38) MYLONAS, *Mycenaean Age*, fig. 34. Pour la relation chronologique entre le cercle de dalles et le soutènement de la Rampe, MYLONAS, *Mycenaean Age*, p. 25.

(39) Différence entre le niveau 0, vers l'amont de la colline, et le niveau -1,30 m, vers l'aval.

(40) 1,35 m selon O. Pelon (*Tholoi*, p. 118, n. 3).

(41) PELON, *Tholoi*, p. 350 : la déclivité peut atteindre près de 10 % (tholos 2 de Peristeria).

(42) PELON, *Tholoi*, p. 152.

(43) *Supra*, n. 15.

(44) A.J.B. WACE, F.H. STUBBINGS, *BSA* 49 (1954), p. 247.

(45) La zone orientale extrême du cercle n'a pas été entaillée par le creusement de fosses.

(46) Voir par exemple le tumulus de Makryssia (PELON, *Tholoi*, pl. XX, 1).

d'autant plus justifié que le site du "cimetière préhistorique" de Mycènes, réservé traditionnellement depuis plusieurs siècles aux inhumations, devait connaître une occupation déjà assez dense au début de l'HR ⁴⁷, au point d'imposer aux responsables du choix de l'emplacement de ce nouvel ensemble de veiller à disposer de l'espace nécessaire pour l'aménagement de tombes durant plusieurs générations. L'obligation était même peut-être inconciliable avec la densité des sépultures au moment de l'installation et il n'est pas certain qu'il ait été possible alors d'éviter d'enfermer dans le péribole l'une ou l'autre tombe antérieure, en particulier celle qu'a mise au jour en 1955 I. Papadimitriou et qui est si proche de la portion orientale de l'ancienne enceinte circulaire ⁴⁸.

Il resterait encore à réexaminer la structure et les particularités architecturales de l'enceinte circulaire récente qui, sur bien des points, se révèle être d'un type unique. Cela nécessiterait des développements qui devront tenir compte des observations récentes de Ch. Gates ⁴⁹ et qui auront donc mieux leur place ailleurs. Mon but était, en un premier temps, de mettre en évidence les lacunes de notre connaissance concernant une des découvertes les plus prestigieuses de toute l'antiquité grecque et de proposer une interprétation qui cerne au plus près les réalités du site et les données disponibles, sans pour autant prétendre imposer une solution assurée et définitive. Mais la seconde étape ne saurait être négligée. Le remaniement postérieur du cercle des tombes n'est pas autre chose après tout, quelles qu'en soient les raisons et l'occasion, qu'une manifestation parmi d'autres de l'importance exceptionnelle de cet ensemble de sépultures royales.

Robert LAFFINEUR

(47) Pour le cimetière préhistorique, voir les rapports de BSA 45 (1950), 48 (1953), 50 (1955) et 52 (1957).

(48) *Supra*, p. 118-119 et n. 12.

(49) *Op. cit.*, p. 268-272.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Pl. XXIX : Plan du cercle A de Mycènes, avec essai de localisation de l'enceinte circulaire primitive (d'après A.J.B. WACE, *BSA* 25 [1921-1923], plan 1).
- Pl. XXX : Coupes du cercle A de Mycènes, avec essai de localisation du niveau primitif du rocher (d'après A.J.B. WACE, *BSA* 25 [1921-1923], pl. XVII).



